

Sur tous les claviers... Louis-Nazaire Levasseur

Robert Germain

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7509ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Germain, R. (1989). Sur tous les claviers... Louis-Nazaire Levasseur. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 41–44.

SUR TOUS LES CLAVIERS...

LOUIS-NAZAIRE LEVASSEUR

par Robert Germain*

Lorsque s'éteint Louis-Nazaire Levasseur, le 8 novembre 1927, la *Presse* résume en quelques lignes bien burinées la carrière de cet homme-orchestre: «Avec lui disparaît une des figures les plus pittoresques de Québec, un de nos meilleurs artistes, un écrivain plein de verve et de talent qui fut mêlé, pendant cinquante ans, à la vie politique, sociale et artistique de la cité de Champlain.»

L'homme

Né le 6 février 1848, fils de Zéphirin Levasseur, mesureur de bois, et de Marie-Madeleine Langevin, Louis-Nazaire est l'aîné d'une famille de trois enfants. Le 5 juin 1872, il unit sa destinée à celle de Héloïse-Marie-Anne-Fédora Venner, onzième enfant du banquier William Venner l'Aîné. Ils ont quatre enfants, dont deux devaient leur survivre: Paul, musicien, et Irma, la première femme-médecin de langue française au Québec (Voir *Cap-aux-Diamants*, été 1985). Celle-ci, reçut son diplôme de l'université d'État de Saint-Paul (Minnesota) en 1900. Elle obtient son droit de pratique en 1903, par un projet de loi privé de la Législature provinciale, en dépit de l'objection de l'université Laval. Elle choisit de s'exiler nombre d'années aux États-Unis. Par la suite, elle inspire, ou fonde, quelques institutions bien connues: l'hôpital Sainte-Justine, l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le Centre Cardinal-Villeneuve. De 1924 à 1959, elle s'épuise à diriger l'hôpital des Enfants malades, une institution qui ne prit pratiquement pas son envol, faute d'appuis importants.

La carrière de sa fille Irma console Louis-Nazaire de son propre abandon des études de médecine, qu'il ne put poursuivre à la suite d'un revers de fortune de son père. Il entre donc au nouveau journal *l'Événement* d'Hector Fabre, fondé en 1867, à titre de premier reporter. Il accède par la suite aux fonctions d'assistant-rédacteur, puis de rédacteur en chef, jusqu'en 1879, à la suite du départ de Fabre.

Le musicien

À l'été de 1848, peu de mois après la naissance de Louis-Nazaire Levasseur, arrive à Québec, Antoine Dessane, pianiste, compositeur et professeur issu du Conservatoire national de musique

de Paris. Compagnon d'études de Jacques Offenbach et élève de Luigi Cherubini, il est choisi comme organiste de la cathédrale de Québec, et



De retour du Congrès eucharistique de Montréal en septembre 1910, Levasseur s'adresse aux excursionnistes à bord du navire Le Montmagny. (Archives de l'auteur).

s'établit dans un cottage bâti à l'extrémité ouest du futur cimetière Saint-Charles. Les dimanches, Dessane devient l'invité régulier et permanent de la famille Levasseur, au 72, de la rue Fleurie. Il y prend le dîner, puis retourne à l'orgue pour les vêpres de trois heures.

La résidence paternelle sert plusieurs années de rendez-vous aux intellectuels et aux artistes. Aussi ce contexte social, animé de gaieté et de liberté, permet au jeune Louis-Nazaire de grandir dans un milieu artistique stimulant. Enfant, il assiste aux répétitions et aux concerts d'artistes tels les grands pianistes Sigismund Thalberg et Louis-Moreau Gottschalk. Tout en faisant ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, il poursuit sa formation musicale entreprise dès l'âge de six ans. Il apprend le piano, l'orgue et la flûte. Il

Réminiscences d'Antan

Québec il y a 70 ans

Louis-Nazaire Levasseur publie plusieurs ouvrages dont *Réminiscences d'antant*, Québec, il y a soixante-dix ans, 1926.



Louis-Nazaire Levasseur (1848-1927) épouse en 1872 Héroïse-Marie-Fédora Venner, fille du banquier William Venner l'Aîné. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

pratique le violon sous la tutelle de Roch Lyonnais.

En 1865, Dessane vient dire un adieu à son ami Zéphirin Levasseur, car il quitte l'orgue de la cathédrale pour prendre celui de l'église Saint-François-Xavier de New York. Il y demeure quatre années. À son retour en 1869, il est responsable de celui de Saint-Roch de Québec, alors que Louis-Nazaire touche l'orgue de l'église de la Congrégation des hommes de Saint-Roch (aujourd'hui Notre-Dame-de-Jacques-Cartier).

Les deux organistes participent à la fondation de la Société musicale Sainte-Cécile. Levasseur en devient d'abord le sous-directeur, puis le directeur à la mort de Dessane en 1873. Il lui succède aussi aux orgues de Saint-Roch jusqu'en 1881.

En 1871, Levasseur devient l'un des membres fondateurs du Septuor Haydn: d'abord, second violon, puis le secrétaire, et enfin, le président. Son épouse Fédora se joint au groupe, à l'occasion, à titre de cantatrice. En 1878, Louis-Nazaire dirige *La Perle du Brésil* de Félicien David. En 1880, il succède à Calixa Lavallée comme directeur du Quatuor vocal. La même année, il accepte la fonction de secrétaire du Comité de musique mis sur pied par la Société Saint-Jean-Baptiste, afin de mener à bien le choix d'un hymne national.

Membre de l'Académie de musique de Québec constituée en 1868 à l'instigation d'Ernest Gagnon, et qui compte parmi ses associés Camille Saint-Saëns, et tant d'autres grands artistes, Levasseur côtoie les Jehin-Prume, Calixa Lavallée, Paul Letondal, Romain-Octave Pelletier, Arthur Lavigne, pour citer nos compatriotes. Il correspond régulièrement avec des artistes illustres et de grands musiciens d'Europe et d'Amérique.

Dans la revue *La Musique*, il signe pendant quatre ans des chroniques mensuelles sous la rubrique de «Musique et musiciens à Québec. Souvenirs d'un amateur», qui ont la saveur de l'anecdote et constituent un important témoignage de la vie musicale à Québec au XIX^e siècle. Il rédige un *Historique de la Société musicale Sainte-Cécile de Québec*, publié par cette société en 1881.

Il s'adonne, quelquefois, à la composition d'oeuvres musicales: des chansons comme «*Aurora Snow Shoe Club*» (1884), «*Le Jour de l'An*», «*On me disait*» (1887), une orchestration de romance pour quintette à cordes, et une marche militaire. Plus tard, il est contrebassiste dans la Société symphonique de Québec, et en 1903, il en assume aussi la vice-présidence.

Levasseur et l'O Canada

Robert Rumilly, dans son *Histoire de la Province de Québec*, semble attribuer à Nazaire Levasseur l'acceptation de l'O Canada comme hymne national. «*Nazaire Levasseur, secrétaire du comité qui préparait la fête de la Saint-Jean-Baptiste, fit accepter l'O Canada comme hymne national*», écrit-il.

Mais ce ne fut pas le cas, de l'aveu même de Levasseur. Dans *la Presse* du 11 décembre 1920, il fait le point, étant l'un des deux ou trois survivants, témoins oculaires de la conception, de la gestation et de la naissance de ce chant patriotique.



Formé d'Arthur Lavigne, Fortunat Gauvreau, Louis Dufresne, Cyrille Duquet, Alfred Paré, Nazaire Levasseur, Edmond Gauvreau, Joseph A. Defoy et du comte de Primo Réal, le Septuor Haydn est à l'origine de la Société symphonique de Québec. (Archives du Séminaire de Québec).

«L'opinion publique demandait plus que jamais un hymne national... Un jour, l'hon. juge A.-B. Routhier prit sa plume...et écrivit O Canada... À cette époque le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable Théodore Robitaille...s'intéressait tout particulièrement à la question d'un hymne national. Un soir, tenant d'une main la poésie du juge Routhier, il pria Lavallée de vouloir bien en écrire la musique».

Calixa Lavallée se met à l'oeuvre. Après maintes séances en compagnie d'Arthur Lavigne, Jéhin-Prume et parfois de Louis-Nazaire Levasseur, il peut s'écrier un soir: «Eureka». La situation étant devenue de notoriété, le comité de musique de la Société Saint-Jean-Baptiste croit devoir s'en occuper afin de lui donner un contexte officiel. Alors Levasseur communique à Lavallée le désir du comité et en reçoit «officiellement» l'acceptation de bien vouloir composer un hymne national.

Alors organiste à l'église Saint-Patrice de Québec et directeur d'un quatuor orphéonique connu sous le nom de Quatuor vocal de Québec, Lavallée se sert de ce quatuor comme coryphée ou chef d'attaque du chœur de plusieurs centaines de voix qui entonnent l'hymne pour la première fois, le 24 juin 1880, sur les plaines d'Abraham.

Diverses sociétés recoururent aussi à son action et à sa plume. L'un des fondateurs de la Société de géographie de Québec, il collabore dès les débuts à son *Bulletin*. Assistant secrétaire-archiviste

en 1880, vice-président en 1889, et président honoraire en 1897, il y signe d'importantes études: une première, en 1884, sur le lac Winnipeg, et la dernière en 1919-1920, sur le bassin du grand fleuve Mackenzie. Cette dernière étude lui attire des éloges flatteurs des meilleurs géographes européens. En 1908, il doit abandonner la direction de ce *Bulletin*. À la Société de géographie, il épaula l'oeuvre et les voyages du capitaine Joseph-Elzéar Bernier, l'illustre explorateur de l'Arctique.

Conseiller des politiciens et diplomate

Le journaliste Levasseur, collaborateur d'Hector Fabre à l'*Événement*, est aussi le conseiller des hommes d'État, sans distinction de parti. Ainsi, il organise en 1877 une délégation sous le patronage du journal pour offrir à Wilfrid Laurier, battu dans Drummond-Arthabaska, le comté de Québec-Est. Élu, ce dernier poursuit sa carrière dans la vie publique. Ce geste lui vaut une récompense de ses amis politiques: la fonction d'inspecteur du gaz et de la lumière électrique, qu'il occupe de nombreuses années. Diverses républiques latino-américaines comme le Brésil, le Guatemala, le Nicaragua, le Chili et autres lui confèrent le titre de consul de leur pays à Québec.

Comme lieutenant dans le 9^e Régiment des Voltigeurs de Québec, Louis-Nazaire participe à la campagne contre la rébellion du Nord-Ouest, et se voit promu au rang de major, à son retour. En

Accompagné de dignitaires quittant le manège militaire, Louis-Nazaire se dirige vers la Grande-Allée pour participer à un défilé. (Archives de l'auteur).



dépît de cette intervention, il sera le premier à faire la paix avec les Métis, et à apprendre leur langue.

La vieillesse

Une vie si pleine et si diversifiée, parfois dispersée, occupée à des fonctions et des postes hétéroclites, porte en elle son destin et ses limites. Ainsi peut-on parfois interroger la rigueur historique de ses souvenirs et réminiscences: la vie de reporter, journaliste et chroniqueur a parfois de ces écarts! Levasseur participe à toutes les «mondanités», de tous les événements. Toutefois, vers 1889-1890, à 40 ans à peine, il se sépare de son épouse. Ce geste marque profondément les deux enfants, Paul et Irma, encore dans leur prime adolescence.

Vers 1908, la cécité commence à l'affliger, mais il ne consent jamais à se départir de sa plume, stimulé par son riche passé de soixante ans de souvenirs et d'anecdotes. Même dans sa dernière maladie, il travaille encore à des monographies consacrées à des camarades de jeunesse, déjà décédés. Il publie *Têtes et figures* (1920), *Ferdinand-Philéas Canac-Marquis, médecin-chirurgien, esquisse biographique* (1925), et ses *Réminiscences d'antan: Québec il y a 70 ans* (1926). Il avait aussi traduit de Gilbert Parker, *Femme ou sabre* (1898) et un volume de Napoléon-Alexandre Comeau: *Life and Sport on the North Shore of the Lower St. Laurence and Gulf*, qu'il laissa en manuscrit.

Au cinquantenaire de l'Événement, en 1917, il fournit à ses confrères de copieuses réminiscences pour la publication d'un numéro spécial. Toutefois, après avoir connu des maisons bruyantes de gaieté et d'harmonie, des salles de rédaction et des ateliers bourdonnants, il échoue, vers 1914, dans une humble pension de la rue Saint-Louis. Il passe les trois dernières années de sa vie, dans une autre de la rue Sainte-Anne. Il s'éteint à l'âge de 80 ans. Il repose au cimetière Saint-Charles, dans le lot familial presque à l'extrémité sud-est, à l'encoignure des rues Saint-Vallier et Pont-Scott.

Cet homme affable et dévoué pour ses amis consacre la majorité de sa vie à une oeuvre d'écrivain. Ses articles, ses chroniques, et ses ouvrages publiés constitueraient, selon Edmond Chassé de l'Événement, plus d'une centaine d'in-quarto. Et il faut s'étonner, à bon droit, qu'il poursuive en même temps une carrière remarquable de musicien et de musicographe. Ses *Réminiscences d'antan*, le testament de sa vie, révèlent le journaliste, l'homme et l'écrivain. Ses chroniques de *La Musique* évoquent un siècle de vie musicale à Québec. ♦

*Ecrivain



Gîte et petit déjeuner
451, Saint-Raphaël
Cap-à-l'Aigle, Charlevoix
(418) 665-2750